

## CHRONIQUE HISTORIQUE

### Robert Debré (1882-1978) une vocation française

MOTS CLÉS : ROBERT DEBRÉ. PÉDIATRIE. RÉFORME CHU. CENTRE INTERNATIONAL DE L'ENFANCE. UNICEF

Patrice DEBRÉ \*

#### RÉSUMÉ

*Membre de l'Académie nationale de médecine (1933) et de l'Académie des Sciences (1961), Robert Debré fut un des principaux fondateurs de la Pédiatrie Française, le promoteur de la réforme hospitalo-universitaire (1958), le créateur du Centre international de l'enfance (1949), le récipiendaire d'un prix Nobel de la paix au titre de l'Unicef (1965). Il présidera l'Institut National d'Hygiène de 1946 à 1964, l'école de santé publique de Rennes (1960) et le Haut Comité contre l'alcoolisme (1954). Nous rapportons ici quelques éléments d'une vie guidée par l'honneur et la passion de servir.*

#### SUMMARY

*Member of the National Academy of Medicine (1933) and the Academy of Sciences (1961), Robert Debré was one of the main founders of the French Pediatrics, the promoter of the university-hospital reform (1958), the creator of the International Children's Center (1949), the recipient of a Nobel Peace Prize under Unicef (1965). He chaired the board of the National Institute of Hygiene from 1946 to 1964, the School of Public Health in Rennes (1960) and the High Committee Against Alcoholism (1954). Here we report some elements of a life guided by honor and the passion to serve.*

---

\* Sorbonne Universités, UPMC Univ Paris 06, CIMI — Paris, F-75013, France ; Inserm, U1135, CIMI- Paris, Paris, F-75013, France ; AP-HP, Hôpital Pitié-Salpêtrière, Département d'Immunologie, Paris, F-75013, France.

Membre de l'Académie nationale de médecine



Robert Debré (1882-1978)

## **INTRODUCTION**

En 1933, année où il est nommé titulaire de la chaire de bactériologie à la faculté de médecine de Paris et chef de service à la clinique médicale infantile des Enfants Malade, Robert Debré est élu à l'Académie Nationale de Médecine et y est accueilli par Émile Roux et Marie Curie. Il est alors dans le parcours d'une carrière qui fera de lui le principal fondateur de l'école française de pédiatrie, le promoteur de la réforme hospitalo-universitaire, le récipiendaire d'un prix Nobel de la paix au titre de l'Unicef, le créateur du Centre international de l'enfance, le défenseur de la recherche biomédicale et de la santé publique, l'ambassadeur d'une solidarité française pour l'enfance déshéritée. Mais il aura également à assumer ses origines juives, en chef d'une famille qui associera à la médecine et à la science, la politique et l'art. Revisiter sa biographie [1-3], c'est aussi découvrir différents aspects de sa personnalité qui recourent une partie de l'histoire médicale et de la société française du xx<sup>e</sup> siècle, mais aussi celle des préoccupations de l'Académie de Médecine dont il fut un membre particulièrement actif et qu'il présida.

## **Les racines juives**

Le 3 décembre 1940 paraît dans « Paris Soir » un article qui met directement en cause Robert Debré et son appartenance à l'Académie de Médecine : « Des nominations aussi scandaleuses que celle du juif Debré à la chaire de bactériologie de la faculté de médecine étaient bien faites pour accéder aux honneurs... Avoir un juif...membre de l'Académie de médecine était le plus sûr moyen pour ces grandes boutiques de développer leurs affaires... ». Toute sa vie, Robert Debré allait ainsi avoir à assumer ses racines juives.

Robert Debré est né à Sedan le 7 décembre 1882 dans une famille de juifs alsaciens où dominait un double attachement à la religion et à la France, à laquelle les communautés juives d'Europe de l'Est avaient été intégrées à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Les Debré — déformation de Desprès par l'accent alsacien — sont originaires de Westhoffen dans le Bas-Rhin. Avec sa pipe et sa chope de bière, une tradition familiale rattachait son grand-père paternel au portrait du Rabin Red de l'ami Fritz, dans le célèbre roman d'Erckmann et Chatrian. Du côté de sa mère, née Trenel, la famille porte des noms de villages voisins de Metz, où elle s'était fixée depuis des générations, fière d'alliance bourgeoise avec des notables israélites. Simon Debré, le père de Robert Debré, avait opté pour la France après le traité de Francfort et, geste courageux, avait abandonné les siens et le village de Westhoffen, alors occupé par les allemands, pour gagner Paris et la liberté. De vocation et tradition religieuse, il intégra une école rabbinique que dirigeait le père de sa future femme. C'est à l'instruction de ce séminaire que Simon Debré dut son apprentissage de Rabbin. Une fois ordonné, il fut désigné pour occuper le poste de Rabbin à Sedan, puis à partir de 1888, à Neuilly. Robert Debré passera dans cette banlieue parisienne la majeure partie de son enfance. Quelle influence un tel environnement eut-il sur la carrière du futur pédiatre ? L'essentiel est de dire que ce poids des pratiques religieuses s'arrêta aux portes du jardin de Neuilly et de la synagogue, mais les origines étaient là. Assurément athée, refusant ainsi l'héritage religieux, Robert Debré devait cependant profondément intégrer le patriotisme familial et s'en faire une leçon de vie. L'horizon de l'enfance allait s'élargir avec la vie collégiale et l'univers de la différence qu'il allait connaître au lycée Janson-de-Sailly. Robert Debré y rencontra quelques un de ces fils de grands dignitaires républicains qui allaient être ses plus fidèles compagnons tels les Coulon ou les Ferry. La proximité des palais de la république fit sans doute plus pour le jeune lycéen que celle de la synagogue.

Par la suite, l'affaire Dreyfus, et, avec elle, la violence des paroles, des écrits, des pensées, la lutte pour la vérité, l'antisémitisme, frappèrent alors le jeune adolescent de plein fouet. C'est dans cet esprit, animé des idées socialistes que le petit groupe d'étudiants devait se laisser entraîner en quête d'un syndicaliste révolutionnaire vers le mouvement des Universités Populaires, et le monde ouvrier. Là, avec une série d'ouvriers typographes et ses compagnons de lycée, Robert Debré allait créer une imprimerie autogérée qui fut inauguré par Anatole France. Mais en même temps,

cet engagement contestataires et généreux lui montra les limites de la révolution permanente et le conduisit à rechercher d'autres fondements et d'autres horizons que le syndicalisme. Robert Debré quitta le prolétariat pour la Sorbonne où le groupe d'étudiants qui l'avait suivi s'élargit avec l'arrivée de Jacques Maritain, philosophe humaniste et chantre de la démocratie chrétienne. Le futur pédiatre s'inscrivit en licence de lettre, mention philosophie. La Sorbonne, autant que l'affaire Dreyfus lui permis de rencontrer alors Lucien Lherr, un pionnier du socialisme, qui le présenta à Charles Peguy qui avait besoin de jeunes bataillons dreyfusards pour l'animation des « Cahiers de la Quinzaine » dans la modeste boutique du 8 rue de la Sorbonne. Le poète, militant socialiste libertaire, qui luttait contre la servitude de la misère, eut une profonde influence sur Robert Debré. « J'ai souvent pensé à lui dans les moments difficiles » disait-il. N'est-ce pas spontanément vers Peguy qu'il se dirigea lors de la déclaration de guerre de 1914 ? Mais malgré l'admiration qu'il avait pour le poète, et sa sensibilité pour la philosophie et sans doute aussi l'engagement politique, Robert Debré devait décider d'une autre carrière et quitter la Sorbonne pour des études médicales.

### **Les premiers pas en Médecine**

Lorsque Robert Debré s'inscrivit en Faculté, l'École Française de Médecine comptait parmi les meilleures du monde. Elle était cependant plus tournée vers l'observation clinique que la thérapeutique qui n'avait alors que peu de moyen. Dès sa seconde année d'études Robert Debré devait fréquenter un hôpital d'enfant, l'hôpital Trousseau où il allait devenir externe, interne, puis directeur de laboratoire. Ce fut sans doute un premier déclic, il comprit que la pédiatrie, qui n'existait pas vraiment encore, permettait d'observer le développement du petit homme, de l'enfance à l'âge adulte, de s'intéresser aux relations entre mère et enfant, de découvrir un monde inconnu de nouvelles maladies héréditaires. L'internat permit à Robert Debré de parfaire sa formation de futur pédiatre auprès de prestigieux maîtres. Il fut l'interne d'Antoine Marfan, qui avait imposé les premiers box d'isolement d'enfants nés de mères tuberculeuses. Marfan dirigeait alors le service de pédiatrie de l'hôpital des Enfants Malades, alors fera le premier hôpital pédiatrique du monde, car, pour la plupart des hôpitaux, enfants et adultes étaient hospitalisés dans les mêmes salles communes. Ce médecin avait pris la direction du service de Diphtérie en même temps qu'il avait organisé la première consultation de nourrissons. Mais Debré ne se contenta pas de semestre de clinique. Contrastant avec la biologie hospitalière naissante, l'anatomie pathologique était à l'heure une discipline médicale en pleine essor. Le jeune interne apprit à Boucicaut les gestes rapides de l'autopsie. Robert Debré devait compléter sa formation chez Arnold Netter à Trousseau. Ce dernier avait été l'un des fondateurs de l'hygiène moderne qu'il avait apprise puis enseigné sous l'autorité d'Adrien Proust, le père de l'écrivain. Il fut un des premiers à souligner à Robert Debré l'importance de la biologie hospitalière dont il pensait qu'elle devait impérativement compléter l'examen clinique des petits malades.

C'est au cours de ces années d'apprentissage qu'il rencontra Jeanne Debat Ponsan, une des premières femmes reçues à l'internat des hôpitaux de Paris, qu'il devait épouser le 4 août 1908. Ils eurent trois enfants : Michel né en 1912, Claude en 1913 et Olivier en 1920. Jeanne Debat Ponsan était la fille d'Edouard Debat Ponsan, peintre en vogue pour ses portraits mondains et allégories historiques, en même temps que ses paysages de campagne. A la suite de critiques des médias sur un de ses tableaux, sorte de manifeste proDreyfusard, le peintre s'était établi en Touraine, et c'est ainsi que Robert Debré, fréquenta la région. Il prit plaisir à ces séjours tourangeaux, pédiatre au pays de Fidèle Bretonneau, à la découverte de la médecine de campagne.

La guerre de 1914-18 vint rompre ses premières années de vie professionnelle et familiale. Ce fut la Somme, Verdun, les champs de bataille dans une ambulance de campagne, ou encore les laboratoires de Bactériologie de l'arrière. Et puis aussi un soir sous les obus, passé avec Robert Proust à la rencontre imaginée de son frère Marcel. La guerre finie, de novembre 1918 à juillet 1919, Robert Debré est affecté à la mission militaire et administrative d'Alsace, dont la section médicale est alors dirigée par Edouard Rist. Il y prend la direction de l'institut d'hygiène et enseigne la bactériologie au point d'avoir l'honneur de faire la première leçon médicale en français à l'université de Strasbourg libéré. Cependant, malgré les propositions du Doyen Weiss qui lui propose la chaire de Bactériologie et les succès de ses premiers travaux (un premier cas de Pasteurellose humaine), Debré opte pour la médecine clinique et décide de regagner Paris pour entamer un nouveau plan de sa carrière.

## **La Pédiatrie**

Reçu en 1921, à 39 ans, médecin des hôpitaux, Il deviendra cette année là chef de service à l'hôpital Bretonneau, puis dans les années 30 à l'hôpital Herold et enfin aux Enfants Malades. La Pédiatrie, alors prise « à bras le corps », devait lui faire fonder peu à peu une véritable école en regroupant autour de lui une équipe de jeunes pédiatres ambitieux auxquels imposait son exigence, sa volonté de travail, et sur lesquels il exerçait une forte influence. Jean Bernard, Maurice Lamy, Julien Marie, Schapira, Royer, Thieffry, Brissaud, Soulié, Minkowsky, Semelaigne, Triboulet, Ribadeau Dumas, Lelong, Robert Broca et bien d'autres encore, seront de ceux là. Il ne s'agissait pas de se limiter aux soins et enseignements au lit du malade. Son parcours en biologie lui montrait que le microscope appartenait aussi au diagnostic et la prise en charge des maladies de l'enfant. C'est ainsi qu'il introduisit les sciences biologiques à l'hôpital, génétique, embryologie, biochimie, biophysique. Chaque semaine Robert Debré se rendait à l'institut Pasteur, pensant important de rencontrer les plus grands chercheurs ; Il y connût Charles et Maurice Nicole, ainsi qu'Albert Calmette dont il devait fréquenter les laboratoires et se lier de grande amitié. C'est là qu'il rencontra aussi Gaston Ramon, l'inventeur de l'anatoxine, qui devint un de ses proches.

Dès les années 1920, Il s'intéressera à de nombreux champs de la Pédiatrie : aux méningites, à leurs traitements et prévention, à la rougeole et sa résistance, à la scarlatine et sa prévention par sérothérapie, à l'endocardite maligne, à la tuberculose, à la gonococcie, à la grippe, à la fièvre typhoïde, à la pasteurellose humaine, à la périarthrite noueuse, à la varicelle, aux oreillons, à l'amibiase, à la mélitococcie, à la sporotrichose, aux infections anaérobies... toutes infections auxquelles il s'attaque par des recherches épidémiologiques, bactériologiques et surtout immunologiques. Mais aussi, il décrit le diabète ourlien, l'asthme infantile, la phénolémie et phénolurie, les bronchiectasies infantiles, la pachyhémorragie du nourrisson, les convulsions de l'enfant, l'acrodynie, l'acidose du nouveau né. Il étudie l'hématopoïèse, décrit des formes atypiques de leucémies et polyglobulies de l'enfant, analyse les groupes sanguins que Landsteiner a récemment décrits. Il s'intéresse aux malformations congénitales, à la maladie de Hirschsprung, à l'ictère hémolytique familial, à la maladie d'Addison, ou encore à l'hygiène dans les salles d'hôpital, à la tuberculose du cobaye au contact des tuberculeux, aussi bien que l'épuration des eaux usagées où aux œuvres de placement des tout-petits. Il court d'un sujet à l'autre, d'une thématique à l'autre. Il s'intéresse à tout ce qui touche l'enfant et l'enfance. Il publie, et il publie beaucoup. Son école acquit une renommée qui dépasse vite les frontières. Plus tardivement il s'intéressera à de nouvelles affections dont il fera la première description telle la maladie des griffes du chat, dont l'agent, une bartanellose ne fut identifié qu'en 1989, ou d'autres qui porteront son nom tel le syndrome de Toni Debré Fanconi, tubulopathie héréditaire, le syndrome de Debré Fibiger, désordre hormonal atteignant la croissance, l'état sexuel et l'élimination de sel, ou d'autres troubles hormonaux atteignant la thyroïde, syndrome de Debré Semelaigne avec pseudo-hypertrophie musculaire, ou détruisant l'hypophyse, syndrome de Debré Julien Marie, avec nanisme. La clinique des Enfants Malades deviendra ainsi un véritable Institut innovant, où la clinique associe les laboratoires. C'est grâce à lui que l'hôpital des Enfants malades sera le creuset de la biologie et de la génétique moléculaires. Robert Debré choisissait délibérément des personnes qui puissent faire le pont entre la clinique et la recherche. Dans un projet de modernisation de la médecine et du système de santé français, qu'il avait déjà élaboré pendant la guerre de 39-45, il insistait sur le fait que cette indispensable modernisation biologique ne pouvait se faire en dehors de la clinique .toutes les disciplines de la pédiatrie sont présentes : Maladies Infectieuses, Endocrinologie métabolisme, Neurologie, Néphrologie, Génétique, Périnatalologie.... Les plus grands noms de la médecine d'enfant du monde, l'italien Guido de Toni, le Suisse Guido Fanconi, l'américain Charles Janneway, entre autres, s'y succéderont. En même temps Robert Debré promeut la pédiatrie internationale en parcourant le monde.

### **La politique publique**

L'après guerre 39-45 verra naître ses grandes actions de politique publique nationale et internationale En 1946 il participe à la création du Fonds des Nations Unis

FISE/UNICEF à l'enfance, et à ce titre, fut l'une des trois personnes désignées pour recevoir le prix Nobel de la paix en 1965. Avec l'aide du gouvernement français et la participation de l'Organisation Mondiale de la Santé, il crée en 1949 le « Centre international de l'Enfance », destiné à former à la pédiatrie sociale les futurs cadres de la santé publique des pays gravement touchés par la guerre ou en voie de développement. Le centre s'installera au Château de Lonchamp. Il travaillera au sein de cet organisme sur le BCG avec René Dubos de l'Institut Rockefeller. Au début de 1946, Robert Debré est nommé à la présidence du conseil d'administration de l'Institut National d'Hygiène, futur INSERM, qu'il présidera jusqu'en 1964. Il supervisera la mise en place d'un « comité d'études sanitaires de la Sécurité sociale » destiné à financer la recherche médicale et, notamment, l'Institut. En 1958 le général De Gaulle lui confie la réforme hospitalo-universitaire qui aboutira au temps plein, à la double appartenance, et à la création des Centres Hospitalo Universitaires (CHU). La réforme de la médecine se concrétise par 3 Ordonnances et 1 décret en date des 11 et 30 décembre 1958, relatifs à la création des CHU, à la réforme de l'enseignement médical et au développement de la recherche médicale. Elle instaure la fusion de la faculté de médecine et de la clinique au sein de CHU et crée un corps de professeurs hospitaliers et universitaires plein temps (PU-PH), qui devront assurer, au moins en théorie, la triple fonction de soins, d'enseignement et de recherche. La période est historique car elle se situe entre la IV<sup>e</sup> république finissante et la V<sup>ème</sup> dont la constitution a été votée mais qui n'a pas encore de Président. La quasi totalité des textes seront élaboré par un Comité Interministériel présidé par Robert Debré. Michel Debré, nommé premier ministre en janvier 1959 apportera toute sa détermination pour appliquer l'œuvre de son père. Malgré les réticences de certains, et les difficultés de mettre en place une telle innovation, cette réforme essentielle, devaient faire rentrer le système hospitalier et les Facultés de Médecine français dans l'ère moderne. Mais Robert Debré souhaitait une intégration plus grande avec la Recherche. En 1960, la réforme est complétée par un décret qui prévoit de réserver, dans chaque CHU, des surfaces pour la recherche. En 1973, il concluait ainsi un colloque à Rouen sur la Santé Publique : « Vous ne pouvez pas entraîner vers une discipline ou une carrière l'élite de vos jeunes, s'il n'y a pas l'appât de la recherche. Vous le savez, la curiosité de la recherche, le goût de la recherche, constitue un moteur d'une très grande puissance pour les esprits éveillés » [4].

Homme de santé publique, Il participe à la création de l'école de santé publique de Rennes dont il fut le premier président du conseil d'administration en 1960, s'intéresse à la pédiatrie sociale, à la protection maternelle et infantile, à la démographie, et aux fléaux sociaux : Pendant plus de 20 ans, il présidera le Haut Comité d'information et de lutte contre l'alcoolisme où il avait été nommé en 1954 par Pierre Mendes France.

## CONCLUSION

Les honneurs consacrent son œuvre : Il est élu Membre de l'Académie des sciences le 27 février 1961 (section de médecine et chirurgie ; en 1976, section de biologie humaine et sciences médicales). Un hôpital dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris (l'hôpital Robert Debré), porte son nom, ainsi que le CHU de Reims, le pôle enfant du CHU d'Angers, l'hôpital d'Amboise (Indre-et-Loire), et le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine et Pharmacie de Poitiers. Mais le meilleur hommage est ailleurs : il est dans la vision qu'il insuffla en créant les structures médicales, de santé publique, et à l'international qui ont profondément modifié la Médecine Française.

Robert Debré a parcouru tous les champs, toutes les dimensions, tous les disciples de la pédiatrie, et de la médecine tout court. Médecin, enseignant, chercheur mais homme de politique publique, il a influencé de nombreuses générations de médecins, scientifiques et administrateurs. Lorsqu'il s'est éteint à 96 ans, le regard tourné encore vers le futur, la lumière sur le cadran solaire de sa propriété de Touraine indiquait : Chaque heure apporte une espérance.

## RÉFÉRENCES

- [1] Patrice Debré, Robert Debré, une vocation française, édition Odile Jacob, Paris, 2018.
- [2] Patrice Debré, Robert Debré et le rayonnement de la Médecine française, le Centre International de l'enfance (1949-1997). Des archives à l'histoire, Presses Universitaires de Rennes, 2016.
- [3] Robert Debré, L'honneur de vivre, Stock-Hermann, Paris, 1974.
- [4] Gremy F (dir) La Réforme Debré un tiers de siècle après, actes du colloque de Caen des 9 et 10 décembre 1996, éditions de l'Ecole Nationale de santé publique, Rennes, 1999.